

LA SONATE POUR VIOLONCELLE DE CHOSTAKOVITCH ET SES ASCENDANCES

Le 28 février 2018 par [Jean-Christophe Le Toquin](#)



À emporter, CD, Musique de chambre et récital

Dux

Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Sonate pour violoncelle n° 4 en do majeur, op. 102 n° 1. Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, op. 40. Jeajoon Ryu (né en 1970) : Sonate pour violoncelle et piano n° 1. Joo Yeon Choi, violoncelle; Marek Szlezer, piano. 1 CD Dux. Enregistré en 2014 à Otrębusy (Pologne). Durée: 62:24

Sergueï Rachmaninov (1873-1943) : Sonate pour violoncelle et piano op. 19. Dimitri Chostakovitch : Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, op. 40. Audun Sandvik, violoncelle ; Sveinung Bjelland, piano. 1 CD Lawo. Enregistré à Oslo en mars 2016. Durée: 67:16



La *Sonate pour violoncelle et piano* op. 40 de Chostakovitch est sa première œuvre d'importance en musique de chambre. La Sud-coréenne [Joo Yeon Choi](#) l'inscrit dans sa filiation beethovénienne, tandis que le Norvégien [Audun Sandvik](#) l'associe au post-romantisme de Rachmaninov. Deux options aussi différentes que légitimes.

Depuis sa composition durant l'été 1934, la *Sonate* opus 40 de Chostakovitch est devenue un classique. Écrite pendant une période de séparation de sa première femme Nina, elle incarne ce mélange de référence à la tonalité beethovénienne et de clins d'œil à la musique populaire - juive en particulier - qui sont caractéristiques du style de musique de chambre qu'il développa après la guerre. Annonceuse de la manière de maturité du compositeur, elle s'inscrit dans une tradition flatteuse et acceptable pour les autorités soviétiques, tout en gardant avec elles une distance caustique, et un arrière-fond d'une profonde humanité.

La violoncelliste [Joo Yeon Choi](#) connaît bien la France. Elle enregistre ici avec le pianiste polonais [Marek Szlezer](#) (remarqué pour un [disque Tansman, Clef ResMusica](#)), mais c'est au Conservatoire national de Paris qu'elle a obtenu son master avant de poursuivre sa formation en Allemagne. Jouant avec le Philharmonique de Radio France et l'Ensemble Intercontemporain, c'est une habituée des festivals d'été en France. Elle inscrit clairement la *Sonate* de Chostakovitch dans la tradition beethovénienne, tant par le programme, qui s'ouvre sur la surprenante *Sonate pour violoncelle n° 4* en deux mouvements, que par le style, où la sévérité et le sérieux du jeu sont équilibrés par un son qui traduit sa part de sensibilité. Rien de féminin d'ailleurs dans cette sensibilité ; simplement, elle rappelle davantage le style à fleur de peau d'un Daniil Chafran que la démonstration souveraine d'un Mstislav Rostropovitch (par exemple) avec Chostakovitch en personne (Warner). À l'écoute de la *Sonate n° 1* du compositeur sud-coréen [Jeajoon Ryu](#), de 2011, on est frappé par l'excellente assimilation du langage musical européen de la seconde moitié du

XIX^e siècle ; la pièce trouve facilement sa place dans cet album aux références relevées, mais l'apport personnel paraît minimal.

[Audun Sandvik](#) et son partenaire pianiste [Sveinung Bjelland](#) sont norvégiens, et leur album est un hommage à leur voisin russe. C'est Rachmaninov qui est convoqué ici comme ascendance de Chostakovitch, et le rapprochement est tout à fait pertinent : les deux compositeurs ne craignaient pas de donner à leurs œuvres une dimension émotionnelle, et Chostakovitch avait inscrit la sonate de son aîné à son répertoire de concert lorsqu'il menait encore de front une double carrière de pianiste et de compositeur. On sait qu'il la jouait dans les années 1935 et 1936. Sur le plan interprétatif, intimisme et sensibilité sont les maîtres mots. On peut préférer la fièvre de Trüls Mörk et Jean-Yves Thibaudet (Virgin/Erato), qui vous emporte de manière plus immédiate, mais on ne pourra dénier à Audun Sandvik et [Sveinung Bjelland](#) la cohérence et la sincérité de leur esthétique.

<http://www.resmusica.com/2018/02/28/la-sonate-pour-violoncelle-de-chostakovitch-et-ses-ascendances/>